

## Huysmans et ses *Écrits sur l'art*

Les *Écrits sur l'art*<sup>1</sup> (1883, 1889, 1905) de Joris-Karl Huysmans<sup>2</sup> constituent une somme indispensable. Aucun critique d'art n'a atteint autant de finesse et de perspicacité que lui. Il s'est affronté à une multitude d'œuvres d'un intérêt fondamental (il n'est que de citer Francisco de Goya<sup>3</sup>, William Turner<sup>4</sup>, Honoré de Balzac<sup>5</sup>, Edgar Poe<sup>6</sup>, Richard Wagner<sup>7</sup>, Gustave Moreau<sup>8</sup>, Frédéric-Auguste Bartholdi<sup>9</sup> ou Paul Cézanne<sup>10</sup>). Enfin, cerise sur le gâteau, sa plume riche, baroque et alerte peut combler l'esthète le plus exigeant.

Sans doute, pour le croyant, la plus prenante et la plus forte de ses publications concerne le célèbre retable d'Issenheim<sup>11</sup>, peint par Mathias Grünewald<sup>12</sup> au début des années 1510.

« [Là,] le surprenant visionnaire que fut Grünewald s'affirme, spécieux et sauvage, théologique et barbare à la fois, en tout cas, parmi les peintres religieux, seul.

À droite de la Croix, [...] la Vierge, saint Jean et Madeleine. Saint Jean, un vieil étudiant allemand, au visage glabre et minable, aux cheveux jaunes qui tombent en longs filaments secs sur sa robe rouge, soutient une Vierge extraordinaire, habillée et coiffée de blanc, qui s'évanouit, blanche comme un linge, les yeux clos, la bouche mi-ouverte et montrant les dents ; la physionomie est frêle et fine, toute moderne. Sans la robe d'un vert sourd qui s'entrevoit près des mains dont les doigts crispés se brisent, on la prendrait pour une moniale morte ; elle est pitoyable et charmante, jeune, vraiment belle.

[...]. Au milieu du tableau, un Christ géant, disproportionné si on le compare à la stature des personnages qui l'entourent, est cloué sur un arbre mal décortiqué, laissant entrevoir par places la blondeur fraîche du bois, et la branche transversale, tirée par les mains, plie et dessine [...] la courbe bandée de l'arc ; le corps [...] est livide et vernissé, ponctué de points de sang, hérissé, tel une cosse de châtaigne, par les échardes des verges restées dans les trous des plaies ; au bout des bras, démesurément longs, les mains s'agitent, convulsives, et griffent l'air [...]. »

© Daniel Lamotte, 25 novembre 2008.

---

<sup>1</sup> *Écrits sur l'Art*, Joris-Karl Huysmans, Paris, Flammarion, 2008.

<sup>2</sup> Joris-Karl Huysmans, né à Paris le 5 février 1848, mort à Paris le 12 mai 1907.

<sup>3</sup> Francisco de Goya (1746-1828).

<sup>4</sup> William Turner (1775-1851).

<sup>5</sup> Honoré de Balzac (1799-1850).

<sup>6</sup> Edgar Poe (1809-1849).

<sup>7</sup> Richard Wagner (1813-1883).

<sup>8</sup> Gustave Moreau (1826-1898).

<sup>9</sup> Frédéric-Auguste Bartholdi (1836-1904).

<sup>10</sup> Paul Cézanne (1839-1906).

<sup>11</sup> Œuvre conservée au Musée d'Unterlinden, à Colmar (Haut-Rhin) [[Œuvre restaurée en 2022](#)].

<sup>12</sup> Mathias Grünewald (vers 1475-1528).